

## LES QUARTETISTES DU MINETTI : DES VIENNOIS PERFECTIONNISTES.



Après la venue, très appréciée, du « DONAU SYMPHONIQUE DE VIENNE », voici que lui succède le Quatuor viennois « MINETTI ». Les musiciens autrichiens, semblerait-il, sont sensibles à l'accueil que leur réservent les mélomanes vosgiens, sous l'égide des CONCERTS CLASSIQUES spinaliens. Depuis une dizaine d'années, les jeunes quatuors européens font florès.

Pourtant, ce style de musique de chambre n'attire pas des foules compactes. Pour les connaisseurs, le quatuor serait cet exercice d'écriture reconnue comme le nec plus ultra des activités d'un cerveau humain.

Les jeunes interprètes, tels ceux du «MINETTI» n'en ont que plus de mérite à défendre ce répertoire réputé très « intellectuel ». Il convient de souligner que les tenants des pupitres du « MINETTI » viennois sont de remarquables perfectionnistes : Maria EHMER, premier violon, Anna KNOPP, second, Milan MILOJICIC, alto, Leonhard ROCKZEK, cello. C'est un programme rigoureusement classique, très ramassé, sans concession à la facilité, qu'ils ont assumé avec une rare solidité professionnelle.

En ouvrant la soirée avec le 5<sup>ième</sup> quatuor de l'opus 76 de Joseph HAYDN, les quatre archets ont rapidement souligné le caractère symphonique de cette œuvre célèbre : le quatuor dit « L'EMPEREUR », ainsi baptisé en raison de son second mouvement lent, sorte d'hymne à variations qui a servi autant le rite impérial austro-hongrois que les élans du patriotisme allemand.

En version originale, les variations sur le thème haydnien ont servi de tremplin aux pupitres viennois, soudés dans un même souci de justesse de ton et de son. C'est donc un HAYDN très tonique qu'ils nous ont offert. Ces artistes ont réellement rajeuni l'image d'ÉPINAL d'un grand-papa HAYDN conventionnel. On oublie trop souvent que ce même HAYDN fut un précurseur du romantisme en devenant un adepte du mouvement du « STURM UND DRANG ».

Aussi, passer en une foulée, d'un menuetto haydnien à une page romantique ou post-romantique d'Anton WEBERN, pourrait surprendre ceux qui ont rangé ce dernier parmi les sécessionnistes de la deuxième école de Vienne. Or, ce mouvement lent de Webern que les Viennois avaient choisi, a agréablement surpris et impressionné les plus hésitants auditeurs.

Beaucoup de lyrisme dans ces archets éloquents, beaucoup de concentration dans la manière de traiter cette écriture superbement équilibrée. Voilà une heureuse découverte que ce WEBERN peu pratiqué !

Mais c'est en s'attaquant courageusement au dernier des trois quatuors « RAZUMOVSKY » de Beethoven que les « MINETTI » se sont magnifiquement illustrés. Dans ce 9<sup>ième</sup> quatuor en UT, ils ont su maîtriser avec vigueur et rigueur la dynamique caractéristique de ce monument quasi contemporain de la 5<sup>ième</sup> symphonie qui trottait déjà dans la tête de BEETHOVEN.

Si on ne sait, à peu près rien, à propos de cette commande de trois quatuors par le comte André RAZUMOVSKY, qui aurait suggéré à BEETHOVEN l'emploi de thèmes populaires russes, (il n'en fera rien !), on peut toutefois deviner les intentions d'un BEETHOVEN taraudé par les affres de la surdité, enfermé dans sa bulle et qui se donne pour mission de composer une musique de l'avenir. En usant de certaines audaces d'écriture. Par exemple : le recours, dès l'introduction, lente et sombre, aux accords de septième diminuée, puis l'entrée d'un menuet dans le style rococo en guise de folklore russe ! Et, in fine, cette fugue marathonnienne en forme de course à l'échalote parfaitement échafaudée, ici, par les quatre archets endiablés.

Les Viennois se sont montrés à la hauteur de la situation : deux violons virtuoses, à la sonorité pure, un alto romantiquement idéal, déjà remarqué dans la pièce WEBERN, un cello tantôt charmeur, tantôt acrobatique, d'une vigueur éclatante.

Totalement imprégnés de rigueur collective, les quatre amis ont installé ce BEETHOVEN dans un climat symphonique d'une éloquence bouillonnante, sous-tendue par un discours très charpenté. Il est rare de voir de si jeunes instrumentistes pénétrer avec autant de lucidité, la pensée d'un grand homme sans cesse préoccupé par l'anticipation d'une musique de l'avenir. Ces Viennois sont bourrés de talent et d'humanité. De bien belles qualités.

P.J.

-